

CULTURE/Le Grimaldi Forum consacre son exposition d'été à l'artiste aussi étrange qu'inhabituel, Francis Bacon. Un regard rétrospectif sur sa production inspirée par Monaco et la culture française.

« Un peintre de la condition humaine »

Le travail de l'artiste britannique laisse rarement indifférent. Preuve en sera une nouvelle fois donnée durant tout l'été avec la scénographie toute en « verticalité » de l'exposition *“Francis Bacon, Monaco et la culture française”*. « *Francis Bacon est un artiste si étrange et inhabituel que je ne peux que suggérer aux gens d'essayer de porter une attention à ses peintures... ce qui n'est pas toujours facile ! Et de découvrir ce qu'il essayait de dire à propos du genre humain* », observe Martin Harrisson, commissaire de l'exposition. Bacon a vécu trois ans en principauté de 1946 à 1949, des années décisives qui lui ont fait « *totalemment repensé ce qu'il voulait dire en tant qu'artiste. Il est ainsi devenu un peintre de la condition humaine* » pense Harrisson, l'un des meilleurs spécialistes au monde de l'artiste. Les liens de Francis Bacon avec Monaco mais surtout avec la culture française sont évidents. « *De tous les pays que je connais, la France est très certainement mon préféré* », disait le jeune Bacon, qui, dès ses 16 ans, découvrit Paris et qui fut marqué par la stimulation intellectuelle, la liberté sexuelle et le savoir-vivre de la “ville-lumière”. Une ville qui lui rendra bien son amour, notamment avec la grande rétrospective au Grand Palais de 1971 — de son vivant — qui lui fut consa-

crée. L'atmosphère du sud lui convenait aussi parfaitement. Il reviendra séjourner à Monaco et sur la Côte d'Azur de façon très régulière. « *Il*



adorait la France, et ce sentiment était réciproque. Ce qui est assez inhabituel pour un artiste britannique. »

L'une des signatures de l'écriture “baconienne” restera les triptyques. « Bacon utilise ses structures tridimensionnelles pour isoler, enfermer ses figures. »

Artiste autodidacte

Influencé par sa fascination pour l'art français, Bacon immortalisera son travail par des portraits de figures humaines souvent difformes, énigmatiques et parfois inquiétantes. Les sculpteurs Michel-Ange et Rodin alimentent sa réflexion et son inspiration pour la représentation du corps humain. L'une des signatures de l'écriture “baconienne” restera les triptyques. « *Bacon utilise ses structures tridimensionnelles pour isoler, enfermer ses figures.* » Le corpus d'œuvres sera présenté par thématique à Monaco, « *un accrochage par résonance offrant un regard rétrospectif sur sa production des années 1930 jusqu'à sa mort en 1992* » souligne Catherine Alestchenkoff, directrice des événements culturels du Grimaldi Forum. L'objectif, déterminé par le commissaire d'exposition Harrisson, est de faire dialoguer les œuvres-sources ayant inspiré l'artiste : Giacometti, Rodin, Soutine, Michaud, Picasso. Le public verra aussi des toiles de Lurçat, Toulouse-Lautrec, Léger qui, durant les années 1930, interrompt Francis Bacon et orientent sa peinture. Artiste autodidacte, il apprit la peinture à travers la grande tradition de la peinture d'Ingres, la technique de Cézanne, le sens de la tragédie de Van Gogh, la maîtrise du nu de Courbet ou encore l'utilisation des couleurs de Bonnard.



Fragment of a Crucifixion (1950). Francis Bacon.



Francis Bacon Studies of a human body (1970). Francis Bacon.



Le peintre sur la route de Tarascon (1888). Vincent Van Gogh.

« L'extraordinaire pouvoir d'envoûtement »

Le décryptage des débuts de l'œuvre de Francis Bacon donne à l'exposition monégasque un visage d'inédit. Trois années de préparation ont été nécessaires afin de réunir, grâce à des collections publiques mais surtout, pour la grande majorité, des collections privées, une soixantaine de tableaux de Bacon. Notamment, pour la première fois, *Study of a bull* de 1991, « dernier tableau qu'ait terminé Bacon comme un double hommage à la fois à Federico Garcia Lorca — une œuvre qu'aimait lire Bacon et à l'ami écrivain, Michel Leiris, décédé en 1990, également grand critique d'art qui avait largement promu la peinture de Bacon en France, dans les années 1970 », explique la directrice des

événements. L'un des « *supporters clés de l'exposition* » reste Majid Boustany. Avec ses 2 500 pièces, l'homme d'affaires libanais est l'un des plus grands collectionneurs de l'œuvre de Bacon au monde. C'est aussi le créateur de la première fondation consacrée à son travail : la Francis Bacon MB Art Foundation ouverte en octobre 2014 boulevard d'Italie. « *J'ai rencontré Majid Boustany il y a cinq ans à Londres. Nous sommes devenus amis et quand sa fondation a ouvert, je suis devenu membre du bureau. Il a effectué un gros travail pour célébrer et assurer la continuité de la présence de Bacon à Monaco* », raconte Martin Harrison. Des pièces de la fondation seront à découvrir dans les larges espaces du Grimaldi Forum où la scénographie « *exploite la ver-*

ticalité et la maîtrise des jeux d'ombre et de lumière ». Les aficionados seront ravis, mais l'enjeu est aussi d'attirer un public moins connaisseur afin de l'immerger, de manière ludique et interactive, dans l'univers de Bacon. « *Michel Leiris parlait de "l'extraordinaire pouvoir d'envoûtement dont sont doués les œuvres et la personne de Bacon". L'exposition Francis Bacon, Monaco et la culture française ne laissera pas indifférente...* » espère en tout cas Catherine Alestchenkoff.

_ANNE-SOPHIE FONTANET

Infos pratiques :

Du 2 juillet au 4 septembre au Grimaldi Forum. Ouvert tous les jours de 10h à 20h. Nocturne les jeudis jusqu'à 22h. Tarif : 10 euros, gratuit pour les moins de 18 ans.

OBSESSION/C'EST EN DÉCOUVRANT UN TRYPTIQUE DE BACON À LA TATE GALLERY DE LONDRES QUE MAJID BOUSTANY A DÉMARRÉ SA QUÊTE D'INFORMATIONS SUR LE PEINTRE. LE FONDATEUR DE LA FRANCIS BACON MB ART FOUNDATION RACONTE SON « IMMERSION » DANS LA VIE ET L'ŒUVRE DE CET ARTISTE FASCINANT.

La fascination Bacon

Comment expliquez-vous votre déclic pour l'œuvre de Francis Bacon ?

Il y a plus de 20 ans, parallèlement à mes études universitaires à Londres centrées sur le commerce et les relations internationales, j'ai suivi un cours d'histoire de l'art et, lors d'une visite à la Tate Britain, j'ai découvert le triptyque de Francis Bacon, *Trois études de figures au pied d'une Crucifixion* (1944). Ma première réaction fut étrangement contradictoire, j'étais à la fois choqué par ces formes organiques, mi-humaines et mi-animales, mais aussi fasciné par ces créatures menaçantes sur fond orange. Ce triptyque emblématique a déclenché en moi le besoin d'explorer son univers. Mon immersion dans sa vie et son œuvre a commencé à cette époque et ne m'a plus jamais quitté.

Vous parlez de fascination...

Ce qui me fascine avant tout chez Bacon c'est qu'il a su capturer dans son œuvre toute la violence, la brutalité et la tourmente de son époque. Son art, qui paraît isolé dans une violence sans précédent, s'est formé dans le sillage d'une vie ponctuée d'épisodes tragiques. Il nous donne, à travers ses tableaux, à observer l'homme prisonnier de son sort, dans un huis clos permanent. Vingt-quatre ans après sa mort, ses toiles m'interpellent toujours autant. Ce révélateur de la condition humaine représente à mes yeux l'un des plus grands peintres figuratifs de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Avant de créer la Fondation Bacon à Monaco, vous avez embauché une équipe composée entre autres



© Francis Bacon MB Art Foundation

« Dès son plus jeune âge, Bacon va développer une addiction pour le jeu, transmise par son père. Il succombe donc rapidement à une passion obsessionnelle pour le casino. »

d'historiens de l'art et d'un détective privé. Qu'avez-vous découvert de nouveau sur Bacon ?

Ma passion pour ce monstre sacré m'a amené et m'amène encore aujourd'hui à faire des recherches dans le monde entier afin de trouver des éléments sur sa vie et son œuvre. J'ai rapidement appris, à travers mes lectures et mes recherches, que Bacon avait effectué son premier séjour à Monaco à l'aube des années 1940 et qu'il s'y était rendu de façon régulière jusqu'en 1990. J'ai également découvert que la Principauté était la résidence principale de l'artiste de juillet 1946 jusqu'au début des années 1950, ce qui m'a poussé à approfondir davantage mes recherches sur sa présence sur le territoire monégasque. Je me suis effectivement entouré depuis plus de cinq ans d'historiens de l'art et même d'un "détective" pour m'assister dans mes investigations. Parmi nos recherches, nous avons découvert les diverses résidences monégasques de Bacon, le fait qu'il ait initié en 1946 sa série de pages — inspirés du pape Innocent X de Diego Vélasquez — à l'Hôtel Ré à Monaco, ou encore qu'il faisait cadrer ses toiles auprès de la Maison Franco à Nice lorsqu'il se trouvait dans le sud de la France (un tampon de l'établissement a été retrouvé au dos de *Head II*, peinte en 1949).

Pouvez-vous nous livrer quelques anecdotes ?

Je vous dire par exemple qu'il envisageait de prendre un pied-à-terre à

« C'est à Monaco que Bacon commence à concentrer son travail sur la représentation de la forme humaine, une étape décisive qui l'amènera (...) à être reconnu comme l'un des peintres figuratifs majeurs de l'après-guerre. »

Monaco. Nous possédons dans nos archives des photos prises lors de sa visite d'un appartement au Park Palace en 1986 avec son compagnon de l'époque, John Edwards. Sa série de tableaux sur la thématique des singes, initiée en 1949, a principalement été inspirée de divers ouvrages retrouvés dans son atelier sur cette thématique. Cette série a probablement été influencée également par la présence, non loin de Menton, de singes en cages installés dans le Château de Grimaldi dans les années 1930 par Serge Voronoff, éminent chirurgien français d'origine russe. Ce dernier y faisait des expériences avec des singes et proposait des méthodes de rajeunissement qui ont connu un engouement extraordinaire à l'époque et qui ont certainement du exercer une fascination sur Bacon.

Que savez-vous de la vie qu'il a menée à Monaco ?

Dès son premier séjour à Monaco, la Principauté ne cessera d'exercer sur Bacon une fascination croissante et l'amènera à y retourner tout au long de sa vie avec ses amis, compagnons et sa famille. Il y appréciait l'atmosphère, le style de vie, les paysages méditerranéens mais aussi les bienfaits de l'air marin, étant asthmatique. Dès son plus jeune âge, il va développer une addiction pour le jeu, transmise par son père. Il succombe donc rapidement à une passion obsessionnelle pour le casino Belle-époque de Monte-Carlo où



COLLECTIONNEUR/ « Au fil des années, j'ai rassemblé une collection dédiée à Francis Bacon comprenant à ce jour plus de 2 500 pièces. »

© Francis Bacon Art Foundation



Intérieur de la fondation. Au mur à gauche, poster de la rétrospective Bacon au Grand Palais en 1971-1972. A droite, *Study for portrait of Pope Innocent X after Velazquez*, 1965 (lithographie)

© Copyright The Estate of Francis Bacon. All rights reserved - NB Art Collection.

il passe des journées entières autour du tapis vert. Il affirmait d'ailleurs au cours d'une de ses interviews : « *Je me rappelle, alors qu'une fois je faisais un long séjour à Monte-Carlo, le casino devint pour moi une grande obsession et j'y passai des jours entiers, et là vous pouviez entrer à dix heures du matin, et n'étiez pas obligé de sortir jusqu'à environ quatre heures, le lendemain matin [...]* ».

Quelle influence a eu Monaco sur son travail ?

Les nombreuses distractions qu'offraient la Principauté ne l'empêchaient pourtant pas de travailler à sa peinture... Il percevait même Monaco comme un lieu « [...] propice aux images qui me viennent toute faites à l'esprit. » C'est d'ailleurs en principauté que Bacon commence à concentrer son travail sur la représentation de la forme humaine, une étape décisive qui l'amènera, plus tard, à être reconnu comme l'un des peintres figuratifs majeurs de l'après-guerre.

Quelles étaient les habitudes de Bacon à Monaco ?

Cet épicurien, qui jouissait de tous les plaisirs de la vie, était amateur de bonne cuisine et de grands vins. Au cours de ses

« Ce qui me fascine avant tout chez Bacon c'est qu'il a su capturer dans son œuvre toute la violence, la brutalité et la tourmente de son époque. »

nombreux séjours en principauté dans les années 1970 et 1980, on pouvait l'apercevoir sur la terrasse du Café de Paris, au bar Chatham (situé 11 avenue d'Ostende) ou encore dans les restaurants Pinocchio ou Pulcinella. Entre 1974 et 1990, Bacon séjournait à l'hôtel Balmoral, qui se trouvait avenue de la Costa.

Vous êtes à la tête d'une collection privée comprenant aussi bien des cartes postales que des objets personnels. Cela vous aide à comprendre la personnalité de ce monstre sacré ?

Au fil des années, j'ai rassemblé une collection dédiée à Francis Bacon comprenant à ce jour plus de 2500 pièces. Au cœur de celle-ci se trouve une sélection

de peintures de Bacon datant de la fin des années 1920 au début des années 1980 ; des archives uniques de photographies de l'artiste, prises par des photographes de renom mais aussi par ses amis et amants ; une collection très complète de catalogues de ses expositions ; un corpus important d'œuvres graphiques de l'artiste ; un ensemble unique de documents de travail et divers objets provenant de ses ateliers ; des lettres et des cartes postales envoyées par Bacon ; des pièces rares de mobilier réalisées lorsque l'artiste exerçait en tant que designer de meubles et de tapis et enfin, une filmographie et une bibliothèque dédiées au peintre. Cette collection offre aux chercheurs et aux historiens de l'art un outil de travail essentiel. Elle m'a personnellement aidée à mieux cerner l'œuvre, la vie et les méthodes de travail de Bacon.

Existe-t-il un cercle fermé de collectionneurs de cet artiste ?

Il existe en effet quelques rares collectionneurs privés de tableaux de Bacon dans le monde et j'ai été amené à en rencontrer certains. La Tate à Londres demeure l'institution publique qui possède la collection la plus importante au monde d'œuvres de l'artiste britannique.

PROPOS RECUEILLIS PAR MILENA RADOMAN